

Vestiges des temps Antihistoriques à Guillon, Yonne.

On rencontre dans le département de L'Yonne, des restes assez nombreux de populations qui l'ont habité, soit momentanément, soit en permanence aux époques primitives. Tout le monde pour en être un simple ~~connait~~ s'occupant de quelques Polio-ethnologiques, comme il en a le moins de réputation le gisement et l'importance des découvertes de la carrière d'Arcy-sur-Cure, si bien étudiée par MM. De Sibroy et Collin, on existe une superposition des trois couches nettement distinctes correspondant à autant de longues époques où la faune et l'industrie primitive de l'homme s'est profondément ^{modifié} qui forme un élément indiscutable de chronologie de la plus haute importance.

Depuis plusieurs années nous étudions sur la tertre de la commune de Guillon, arrondissement d'Auxerre, des vestiges de la même nature que ceux du célèbre dépôt dont nous venons de parler, nous avons cette importance pour les conditions où nous les avons observés, il nous a paru utile de le publier. Vers la fin de 1869 nous avons rendu compte à M. Collin d'Auxerre par lettre de nos recherches, qu'il eut la bienveillance de communiquer à la société des sciences, historiques, et naturelles de L'Yonne, et fait insérer in extenso, aux procès-verbaux où elle est publiée au Bulletin de la société 2^e 3^e vol, 1869, page XLIII et suivantes.

Il y a environ 45 ans des originaux découverts en ouvrant des tranchées pour y planter la vigne dans les crêtes d'éboulis du calcaire en entailles, recouvrant les marnes du lias. Des pentes exposées au midi de la montagne de Montfaute, tertre de Guillon, des restes d'ossements indistincts accompagnés de silex taillés, cette découverte passa alors inaperçue. Ce n'est depuis cinq ou six ans, que plusieurs membres de la société des sciences, historiques et naturelles de Sens, ayant eu connaissance de ce fait, ont visité la pointe de la montagne et y ont constaté les preuves d'ossements, avec des silex taillés, ne laissant aucun doute à la présence en ce lieu d'une station humaine primitive. Vers le même temps M. Delgrand, le savant auteur du bassin Parisien aux âges préhistoriques, faisant des recherches dans cette station qu'il a continué depuis, il a recueilli surtout de nombreux débris de coquilles en silex qui lui paraissent appartenir à l'époque des Dolmens, mais je ne sache ^{pas} qu'il ait publié quelques choses à ce sujet.

Ces curieuses découvertes ayant attiré mon attention, m'ont vivement intéressé et depuis cinq ans, j'ai visité et de fréquente reprises cette localité en y faisant chaque fois une riche moisson de débris et d'observations qu'il me paraît ^{convenable} de faire connaître.

J'ai trouvé sur les pentes d'éboulis en plantant de vigne, deux massifs en roche quartzeuse coulés de percussions par l'usage répété auxquelles ils avaient été employés, une cinquantaine de silex parmi lesquels on remarque les rognons naturels, ou nucléus, coquilles, racloirs, des pointes à four lis, d'un côté portant le bulbe de percussions. De l'autre plus ou moins taillés, du genre de ceux du Mousterien. Les silex ont tous une belle couleur blanche mate par leur transformation en calcaire. On ne les trouve

ainsi plus en place. les silexous les ayant ramené au jour lors de leur passage, il paraissent répondre de préférence aux enroulements d'une source s'élevant à mi-côte, qui malgré son peu d'abondance pourrait suffire aux besoins des autochtones qui l'ont fréquentée.

De l'autre côté de la montagne dans des conditions, à peu près semblables, non loin du hameau du Montot existent des vestiges analogues, j'ai reconnu sous les roches éboulées des silex mêlés à des cailloux ossements en assez mauvais état. Des dents de bœuf et cheval ont pu être seules déterminées.

Si l'on se report dans les terres labourées pour l'agriculture au pied de la montagne on trouve jonchant le sol sur un espace limité à cinq hectares au plus, un nombre considérable de silex ouïes appartenant aux étages celtiques étrangers aux terrains de la contrée, j'en ai ramassés plusieurs boisseaux, ils sont tous plus ou moins altérés et patinés par leur séjour à la surface de la terre. beaucoup sont marqués de traces de rouilles produites par leur contact avec des instruments agricoles en fer.

Ma récolte de beaux échantillons ou objets finis laisse quelques désirs, généralement se sont des ustensiles manuels ou abîmés, soit pendant la fabrication soit pour l'usage, ont peut comprendre que la matière première manquant dans la contrée ou la tenant comme précieuse en n'en abandonnant que des éclats tout à fait inutilisés, malgré cette circonstance j'ai pu réunir les différents types que nous allons passer en revue;

- 1° Des marteaux ou égrugeoirs en roches granitiques ou siliceuses, portant de très nombreuses percussions ayant servi à diviser les silex et ondules souvent en boules pour l'usage la plus grande se trouvent être brisés.

- 2° De fort nombreux couteaux à arête médiane, rarement entiers. de grandeurs, longueurs et épaisseurs fort diverses. ces lames sont souvent arrondies à une de leur extrémité comme les grottoirs.

- 3° Des grottoirs fort curieux de plusieurs dimensions, à têtes carrées, ou toités semi-circulairement, avec appendice mince destiné à être emmanché ou mieux tenu à la main, il y en a aussi de doubles, leurs coupants, pour des entailles successives trop répétées est devenu très épais et fortement ébêché.

- 4° Deux silex, ce sont de simples silex à dos épais pouvant être maintenus à pleines mains, la partie hanchante porte une dentelure intentionnelle nettement accusée, s'étant un peu détériorée pour l'usage rare auxquelles elles ont pu servir.

- 5° Des disques, ou rondelles, de la grandeur d'une pièce de 50 centimes à celle de 5 francs, plus ou moins bien taillés sur toute leur face, dont la destination me paraît encore fort hypothétique ou très peu certaine, quoique de savants Archéologues y aient vu de petites roulettes ou poignées de la taille finie de certains beaux pièces de silex.

- 6° Plusieurs percuteurs effilés à pointe très aigüe.

- 7° Une série de pointes de lances, javelines et fliches. de dimensions diverses, toutes à face lisse d'un côté avec le bulbe initial de l'autre plus ou moins bien taillé. Ces formes ont une analogie complète avec ceux de la station de Montiers dans le Périgord, appartenant à l'âge du premier habitat de Corneilles auxquelles notre station

8° D'avis, nous petits nuclei usés presque jusqu'à extinction par l'enlèvement d'éclats méthodique sur tout le pourtour, ils ont à peine deux ou trois centimètres ou plus de longueur, la motricité primitive présente par les points éloignés de percussion était utilisée jusqu' dans ses dernières limites. cette particularité ne se rencontre pas dans les autres pourvue de silex comme les grands nuclei ou les ras de bruns de l'atelier du Grand-Pessigny qui ont jusqu'à 30 cent. et même plus de longueur.

9° Une bague moulée en granit rose, irrégulière au centre, où elle est piquée uniformément, ayant servi à écorcher le grain, ou tresser des plantes et bûches servant à l'alimentation. elle me paraissait appartenir à l'âge du ^{poli.} premier.

10° Plusieurs beaux morceaux de cristal de roche, et autres très rares qui ont aussi pu servir à couper ou rayer; pour sa transparence comme objet rare ou curieux.

11° De très nombreux silex bicolors craquelés par l'action du feu, sur d'autres ont reconnu qu'on les a utilisés postérieurement ce qui attestent des retouches parfaitement intentionnelles, existent sans d'anciens possesseurs acholomé ou vernissés. on supposerait pour la une nouvelle population ayant habité longtemps après l'abandon de la première station, aurait rencontré ces silex qu'elle aurait de nouveau cherché à utiliser ou les rejetant ensuite, c'est une hypothèse possible jusqu'à un point. Enfin un très grand nombre d'éclats tranchants, à cassure conchoïdale résultant du mode de fabrication qui ont dû être évidemment employés à différents usages, ce qu'on reconnaît par les bords écaillés qui existent sur le plus grand nombre.

L'énorme quantité de silex répandue sur ce point, peut donner à réfléchir que ce fut là un petit atelier de fabrication, mais il me semble beaucoup plus simple de croire ou d'y avoir permanent d'une famille ou peuplade primitive fabriquant sur place suivant ses besoins, les instruments qui lui étaient nécessaires, et rejetant les menus morceaux ne présentant pas un taillant suffisant ou la forme désirée, ce qui explique d'ailleurs sans peine cette quantité d'éclats réunis que l'on remarque sur tous les emplacements habités par les peuples des âges lithiques.

Le silex n'existe pas dans le pays la majorité paraissent avoir été empruntés à la Champagne. D'autres au banc de couleur blanche des environs de Conneru ou St-Florentin. où il est en place, quelques autres en grès lustré assez tenace, provenant d'un gisement qui n'est complètement inconnu. Les pierres dans du pays ont aussi été mises à contribution, les granites, quartz pour les mortiers, les roches et rognons siliceux d'origine métamorphique qu'on trouve en abondance au Terein à une distance variant de 20 à 25 kilom. et même sur place à plusieurs centaines de mètres dans les dépôts de la rivière, sont souvent transformés en outils les plus grossiers, ce silex particulier ne se prêtait pas en raison de sa substance grasse à un travail achevé, on remanage aussi les moignons d'où ont été détachés.

En suivant le tracé du chemin de fer projeté entre Semur et Avallon, M. le chef de cette section a trouvé près du Terein, entre Janigny-en-touraine et Guillon paraissent isolés à la surface du sol, un

instrument en silex taillé à grand éclat, qui se rapproche de ceux de St Acheul. Cette trouvaille peut se rattacher à d'autres du même genre. Des environs de Senmur qui nous publierons prochainement.

Maintenant tout peut se demander à quelle époque peuvent remonter ses stations pourrions nous les croire nous entre elles, l'examen que nous venons d'en faire est basé sur des pièces trouvées à la surface du sol dans un terrain remanié ou des objets d'âges fort différents peuvent s'être mélangés, et manquent ainsi de caractères stratigraphiques et paléontologiques, car on ne peut considérer comme preuves suffisantes, les uns d'elles l'assemblage des éboulis qui ne sont pas réunis en triches par les infiltrations calcaires, ni avoir caractéristiques pour asseoir un jugement certain, on ne saurait croire qu'on ne saurait se prononcer avec trop de réserve dans cette détermination difficile, néanmoins je me hasarderai à présenter mes réflexions, que je n'adopte même pas entièrement qu'elle pour une meilleure si elle se présente.

Le mûlot ne semble pas avoir été connu des autochtones de Guillon, on ne trouve pas de haches polies ni de pointes de flèches artistiquement taillées si caractéristiques de l'âge néolithique. La position, le manque d'élégance de ce grand nombre d'outils et surtout la similitude de forme des pointes avec celles de Moostiers permet à l'exclusion d'autres preuves plus affirmatives à faire remonter ce gisement selon M. de Moestellat à qui j'en ai soumis des échantillons jusqu'à la première époque de l'habitat des cavernes et du même temps que ceux de la couche inférieure de la grotte d'Arcy.

J'ai encore trouvé dans les champs aux environs du bourg de Guillon près le chemin allant à Vignes, un fragment de hache polie en micasciste, une magnifique pointe de flèche à ailerons ne se dissimulant en beau silex pyromaque ayant sans doute été perdue à la chasse, et plusieurs autres de ces taillés, ces différents objets appartenant à l'âge de la pierre polie, n'ont aucun des caractères de ceux décrits plus haut.

Après avoir passé en revue ce qui offre d'intéressant, le pied et les pentes de la montagne si on gravit à son sommet, on y trouve de restes d'un autre ordre tout aussi plus de curiosités. Ce point élevé domine au loin le pays et un large horizon s'y développe devant le spectateur, on a devant soi les massifs des noires montagnes du Morvan, à sa gauche la riche plaine d'Epône et Le Bassin de l'Auxois, à droite l'etrolonnais, à la chaîne de collines ^{pyramidales} aux ondulations capricieuses qui bordent le cours du Serain en baignant le pied de Montfaut. Cet avantage a du captiver l'admiration de nos ancêtres en les engageant à s'y fixer non seulement pour y admirer la beauté de la nature auxquelles il devait être aussi sensibles que nous, mais à servir de point d'observations et surveiller le pays qui y était à découvert à perte de vue devant leurs yeux.

Une fois sur le plateau entièrement en friches incultes, l'attention est bien vite attirée sur de très nombreux amas naturels de pinastres d'une forme assez régulière qui existent sur un grand nombre.

Cernois 23 Juin 1873.

Mon cher Monsieur

Je vous ai envoyé hier en retournant l'abus une livraison des Matériaux, avec celle à mon nom qui m'avaient ^{parfois} incorrectement abusé. Car déjà l'ami parisi j'ai refusé en les faisant retourner, à deux fois différentes des livraisons ainsi abusé. M. vic-à-chassenay et par lettre je vous ferais de cela, vous n'avez sans doute pas rectifié cette inexactitude que sans votre intérêt je croyais vous faire. voici comment elles que sont heureusement parvenues. Le spectateur unof qui connaissait mes relations avec vous n'a pas hésité à écrire qu'il ne m'était des t. n. Car personne de ce nom n'existe ici, je croi que cette erreur vient de ce que vous auriez dissimulé mon abus car j'habite un hameau, Cernois, qui dépend de la commune de vic-à-chassenay. Dans tous les cas j'ai cru que ce n. m'était destiné et je ne croi mieux faire que vous le renvoyé immédiatement.

J'ai reçu dans le 1^{er} de 1873 trois numéros de votre intéressant revue, nos 71. et 72. contenant des notes de moi que vous avez bien voulu lui y faire paraître. Je vous en ai bien remercié et de me dire si vous me les avez envoyés pour cette faveur ou si vous me considérez comme abonné car je n'ai pas souscrit, ce qui me porterait à le croire en recevant le premier no de 1873 et aujourd'hui le second avec abaisse imprimé. et je vous prie de le continuer, je vous ferai parvenir bientôt le montant de mon abonnement.

Je vous ai envoyé dans le mois de mars ou d'avril une notice historique sur Offiz. vous est-elle parvenue? et la publierez-vous, ainsi que la présente dans ce cas veuillez m'en adresser quelques exemplaires à port, au moment du tirage. Je vous prie de m'en faire le plus tôt possible sur-tout cela.

Votre bien Sincère

P. J. Je vous ai envoyé il y a plusieurs jours une notice sur les fôtes de mai dans l'Aunis, d'ici à Hippolyte Morlat
plusieurs jours vous en recevrez plusieurs autres du même genre à Cernois,
et d'ethnologie Gallo-Romaine.

(Par Venard. Cit. Jor)

Je croi vous dire que je possède plusieurs notices, dont une sur l'Astrollemais - préhistorique, que je serai bien heureux, si vous me le permettez d'insérer dans votre revue si utile.

Guillev. H) Sur un grand nombre de points, où on ait un peu examiné reconnait bien vite de petits
tumulus, mais on peut encore se demander à première vue, si ces amas ne formeraient pas de l'épave
des champs occasionnés à un moment où le plateau aurait été cultivé. mais il est simple de prouver le
contraire, et que ces bescins ne sont pour rien dans leurs formations faites non seulement de pierres, mais
encore, de terre prises aux alentours attendu que la roche s'y montre nue, faisant ainsi voir que la
mince couche de terre qui la recouvrait en a été entière.

D'autres points des petits monticules construits de terre et avec des pierres de diverses dimensions, sont
disposés sur plusieurs rangs parallèles, allant S. N. et plusieurs N. O. Il y en a d'entièrement ronds
d'autres ovales, leur hauteur est fort variable, depuis quelques uns à peine accusés jusqu'à 1.50 cent, leur
longueur varie de 2m deus à six mètres et la longueur est dans les mêmes proportions. Les plus petits
de ces golo-golo les mieux conservés sont ceux construits entièrement de pierres souvent columnaires, tandis
que pour ceux les plus grands on y a fait concourir la terre, ils sont gazonnés et paraissent les plus
riches en antiquité. Ce nombre en est assez considérable, j'en ai compté une soixantaine, on peut supposer
qu'un certain nombre ont pu disparaître dans le cours des siècles en mêlant le sol avec lequel ils en
font maintenant plus qu'un. Plusieurs portent des traces de fouilles ou violations anciennes mais
quelle en a été le but? c'est ce qu'il me paraît impossible de savoir.

L'attention de M. Belgrand s'est aussi portée sur ces petites élévations, il y a fait pratiquer
des fouilles dans deux endroits, celui de coilloux ne lui a rien donné, c'est dans un de ceux gazonnés qu'il
a fait des découvertes qu'il a bien voulu me communiquer, j'extrais les lignes qui suivent de sa lettre, je lui en
t'envoie ici ma vive reconnaissance. « J'ai trouvé dans mes fouilles ouvertes dans les amoncellements de
pierres de la montagne de Montfaut, des débris de poteries grossières, qui paraissent remonter à la même
époque que les vases taillés, des ossements de ruminants, une pointe de silex taillé, enfin de très nombreux
blocs de granit brulé sur une face qui ont encore pour moi une destination inexpliquée. » 16 mai 1870.

En profitant de ces travaux j'ai élargi avec un marteau les tranchées faites par M.
Belgrand et j'y ai opéré quelques nouvelles trouvailles en faisant les observations qui suivent.

Le milieu de la tombelle que j'ai étudiée ne m'a rien fourni, c'est dans une zone ou en
s'approchant des bords, mêlés à une terre fine d'aspect gras ou riche humus, que sont répandus dans un
très grand désordre résultant probablement d'un remaniement que je n'ai pu constater toutefois, les
débris antiques, tels qu'ossements et nombreux fragments de poterie, avec des blocs de granit et de grès brulé
de petite dimension qui se détachent à l'aise, du genre de ceux rencontrés par M. Belgrand.

La poterie est fort épaisse, très grossière, avec de nombreux grains, grossiers, et quartzes concassés
dans la pâte pétrie certainement à la main, on y remarque la trace des doigts, nous avons la preuve que
ces vases étaient montés de plusieurs pièces réunies ensemble par la pression des bords entre-eux, qui disparaissait.

ensuite par le lissage, mais ce qui n'empêche pas de reconnaître très bien la place où cette liaison a eu lieu, enfin, elle est gercée sans doute par l'exposition au soleil pour lui donner plus de consistance afin de l'exposer ensuite au feu libre, aussi il y a des imperfections très grandes dans la cuisson, qui est toujours, incomplète, celluleuse et s'écroule avec facilité à une légère pression. Les doigts, la couleur est gris, noir, mais surtout rougeâtre ne passant jamais au rouge vif. La forme est très simple, il y a des débris appartenant à des vases très différents de formes et de grandeurs, ils sont tous à fond plat, quelques uns sont munis de petits enfléments ou rétrécissements de la panse faisant office d'anse, l'ornementation se compose de lignes alternatives très mal tracées avec un poinçon, sans doute en os, de torsades, dents de loup, de bourellets appliqués près du bord ou sur la panse portant des dispositions faites à coups d'ongles. La surface d'autres est littéralement couverte de coups de doigts que l'on a enfoncés dans l'argile encore humide, les rebords de certains vases noircis sont ornés d'une dentelure d'un effet des plus originaux.

Les ossements d'animaux sont nombreux, beaucoup sont calcinés par le feu, d'autres écrasés par le poids des terres, mais il y en a qui sont certainement fracturés avec l'intention bien évidente d'en utiliser la moelle. Ces os qui ont pu être déterminés, appartenant, au loup, cochon, bœuf, cerf commun et à un oiseau qu'on n'a pu reconnaître. Les ossements humains sont complètement dépourvus.

9225041617

Les vases objets de courants, sont, cinq petits lames ou couteaux d'intention rotative, ou s'ils taillés, deux fragments appartenant au tranchant de haches en pierre polie, l'un en serpentine, l'autre en silex, un fragment de poinçon en corne de cerf ou de chevreuil, enfin une très petite plaquette fort mince de bronze battu, percée de deux petits trous ayant dû faire partie d'une garniture.

J'ai soumis à l'autorité de M. de Mortillet, quelques débris qu'il a bien voulu me déterminer, il m'a écrit la note suivante dont je lui témoigne mes très sincères remerciements. Les Cumulus de Guillon ont fourni une corne de loup, des dents et ossements de cochon, des ossements de bœuf et un os d'oiseau cassé qui très probablement se rapporte au poulet, ce qui me ferait croire qu'il y a eu là quelques mélange, les poteries remontent au moins au premier âge du fer, époque où le poulet n'était pas encore exporté chez nous // 22 février 1874.

D'autres spécimens de cette céramique examinés par de savants et archéologues aient aussi d'avis de les classer, à la fin de l'âge du bronze ou premier période du fer, pas la moindre trace de ce dernier métal ne s'est montrée, la présence du petit morceau de bronze associé aux objets en pierre autoriserait jusqu'à un certain point à les faire remonter à l'époque de transition de la pierre au bronze. Ces premières fouilles font superficiellement offrir un certain intérêt, elles nous ont permis de constater que nous pourrions peut-être de nous procurer avec certitude sur leurs anciennes.

Au mois d'août 1869 des ouvriers en creusant pour l'établissement d'un lavoir près de la fontaine de St Maguerite, sur les bords du Serin dans le faubourg de Guillon ont trouvé une magnifique épée en bronze, accompagnée d'ossements humains dont nous avons ^{donné} dans les Matériaux la description. V^e ann. p. 435. Elle appartenait au bel âge du bronze à cette époque où le fer n'était pas encore connu. Sur une vingtaine de ses armes que j'ai vu dans diverses collections la plus grande provenait du lit des rivières et toujours presque isolée, n'y aurait il pas une cause inconnue qui la y aurait fait déposer, car on ne saurait admettre que toutes aient été perdues. Ces objets devaient avoir une grande valeur comme signe de distinction ou commandement et de l'appanage des chiefs.

Les observations que nous venons de faire nous conduisent donc à constater la succession des époques suivantes antérieures aux temps historiques dans le comté de Guillon.

1^{re} L'âge Paléolithique ou de la pierre simplement taillée par les silex des éboulis et ceux de la plaine

2^{re} L'âge Néolithique ou de la pierre polie.

3^{re} L'âge du bronze. (Il ne s'agit pas ici de dire que les tumulus n'appartiennent à la transition de cet âge avec le précédent.)

4^{re} Le premier âge du fer... douteux.

Avec les antiques de la grotte d'Arcy, ont fait de quelle intérêt est cette ensemble de faits qui offre l'élément d'une chronologie Antéhistorique de la plus haute importance, permettant de remonter dans les plus lointaines obscurités de nos origines et surtout de voir déjà nos contrées habitées par ces races inconnues dont après de longs siècles d'oubli nous constatons l'existence et cherchons à raconter l'histoire.



Épée trouvée à Guillon, et il n'y a d'incontestable que l'importance des ligures.